

# La Révolution fourragère, 50 ans après. Contribution à l'histoire des idées (Introduction)

J. Salette<sup>1</sup>

*Ce dossier consacré à la Révolution fourragère fait suite à la séance de l'Académie d'Agriculture de France du 9 février 2005, organisée à l'initiative et sous la responsabilité de J. Salette. Ce retour sur l'histoire d'une période marquée par une évolution rapide des concepts et techniques dans le secteur de la production et de l'utilisation des fourrages nous a paru particulièrement intéressant à un moment où d'autres fonctions que la seule production agricole sont à prendre en compte dans la conception et l'évaluation des systèmes agricoles. Il peut être profitable d'analyser aujourd'hui la Révolution fourragère d'hier afin de préparer ce qui doit être mis en œuvre pour faire face aux défis de demain... Nous publions ici les textes des interventions de MM. J. Salette, C. Béranger et G. Liénard, et J.-L. Tisserand, ainsi que quelques uns des témoignages présentés lors de cette même séance. Que tous soient vivement remerciés, ainsi que l'Académie d'Agriculture qui nous a autorisés à reproduire certains des textes qu'elle a diffusés.*

**I**l convient d'insister tout d'abord sur le sous-titre de notre séance : "Contribution à l'histoire des idées". En effet, les idées sont comme le soubassement et l'origine de nos actions raisonnées à partir de connaissances diverses : elles changent ; elles ont une histoire dont l'analyse critique sert à expliquer et à mieux comprendre notre actuel présent. Deux aspects bien différents, **mémoire et histoire**, vont caractériser nos exposés : ils ont une part de témoignage et on s'efforcera d'y rajouter le nécessaire recul critique qui est la contribution à l'histoire.

<sup>1</sup> : Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Directeur de recherches émérite de l'INRA, Centre INRA d'Angers, BP 57, F-49071 Beaucouzé ; salette@angers.inra.fr

Cette Révolution fourragère, de quoi s'agit-il ? Elle constitue la partie la mieux affirmée et la plus clairement théorisée du grand renouveau de l'agriculture de notre pays à la sortie des années de guerre ; en voici **le contexte explicatif** :

- Toute l'Europe a eu faim et, pendant ces années, les nutritionnistes n'ont pas été inactifs (les rations, les protéines, les calories...). Nous avons un Ministère du Ravitaillement...

- L'immobilisme obligé a été incitatif de nombreuses réflexions prospectives "pour après...".

- La première idée opérationnelle fut qu'il faudrait que le renouveau soit organisé, rapide et efficace, d'où l'idée de planification.

- La réalité n'est pas glorieuse : près des trois quarts de la production agricole nourrissent une autarcie de proximité ; trois quarts des surfaces sont nécessaires pour les animaux (pour le travail agricole d'abord, et pour la production). D'où l'idée simple imaginée partout en Europe : il faut beaucoup plus d'herbe, plus de ressources fourragères....

- On voit ainsi arriver une véritable prise de pouvoir par les idées (et c'est en ceci que l'on peut effectivement parler de révolution). Ces idées constituent une doctrine logique et bien élaborée intellectuellement. Une grande partie de ces idées préexistaient partout depuis plusieurs décennies, mais le mouvement de renouveau sera importé directement d'Angleterre où l'on peut observer l'expérience visible d'une mise en pratique étendue, porteuse d'efficacité didactique.

- Il faut que ce mouvement soit rapide et irréversible : "*du passé, faisons table rase*". Pour promouvoir la doctrine, il faut de la propagande, un discours. Le discours sera un des apports spécifiques du charisme incontestable de René Dumont.

- Enfin, il faut un levier pour démultiplier la force convaincante du discours. Ce levier sera constitué par le grand nombre des opérateurs de la "*nécessaire intensification fourragère*" basée sur la création des nouvelles prairies semées après retournement des "*vieilles prairies permanentes*". Et le point d'appui de ce levier sera l'obscurantisme et la routine des paysans.... Il n'est sans doute pas très élégant de battre sa coulpe sur la poitrine des paysans ; certains le firent toutefois. Mais la routine, l'immobilisme ne sont pas une fatalité ; ils sont un sommeil ou, plutôt, un engourdissement : on peut en sortir ; la suite l'a bien montré !

**Les préalables techniques** de cette Révolution fourragère s'inscrivent également dans l'histoire des idées et **dans l'histoire des agronomes** : on peut observer qu'il n'y a pas à proprement parler de véritable innovation technique ou scientifique : "*Periodically, things need to be rediscovered*" (citation de Jenkinson, Rothamsted Agric. Center, vers 1980). Sans remonter aux agronomes latins qui s'interrogeaient déjà sur **l'équilibre entre l'ager et le saltus (Columelle)**, on peut se référer à plusieurs grands auteurs : **Olivier de Serres** (*convertir les prés en terres labourables*), **l'abbé Rozier** (*rotations du pâturage sur les surfaces en prairie*, 1786), **H.F. Gilbert** (*culture de prairies artificielles plus productives*, 1787) et, au

XIX<sup>e</sup> siècle, **Mathieu de Dombasle** (*alterner surfaces fourragères et céréalières, produire davantage de fumier pour maintenir "la fécondité des terres"*) et **Gasparin** (*rompre un pré permet de mettre en action les réserves d'engrais qu'il conserve*). Il est utile de ne pas oublier que dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une première révolution fourragère s'est mise en place, qui a contribué à remplacer l'ancien assolement triennal et sa nécessaire jachère : les cultures fourragères pérennes, trèfles et luzerne essentiellement, se développent sous le nom de prairies artificielles, ainsi que des cultures fourragères annuelles sarclées : les assolements et les rotations en sont absolument transformés et il devient nécessaire d'établir plus systématiquement des clôtures. Ceci se fait avec un arrière-plan absolument essentiel : il faut surtout nourrir un important bétail de trait et la production de fumier est une nécessité fondamentale : il s'agit de maintenir une fertilité durable et d'alterner les cultures améliorantes et les cultures nettoyantes. Plus tard interviennent les amendements, dont le transport est facilité par les premiers chemins de fer, et les premiers engrais dits chimiques : à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne s'agit plus de maintenir mais d'augmenter la fertilité des terres.

On peut donc penser que la Révolution fourragère a notamment basé sa doctrine sur la réactivation de quelques principes agronomiques anciens.

Déjà, en 1919, une loi donnait deux orientations fortes à l'agriculture : **intensification de la production et compression du prix de revient. Des centres d'expérimentation sont créés** : celui de Courcelles-Chaussy en Moselle verra arriver un jeune ingénieur, **Léon der Khatchadourian**, qui commence en 1925 à travailler la création des prairies semées et l'exploitation des prairies par rotation de pâturage.

Dès la fin de la guerre, il fit partie de la **Commission du plan**, avant de devenir directeur de l'école de Grignon (dont il fut élève). Lors de sa réception dans notre compagnie en 1958, le président Roger Heim put ainsi lui dire : "*vous avez fait de l'exploitation intensive des prairies un principe de politique*".

Partout, hors de France, se mettent également en place des travaux sur ces questions : aux États-Unis, en Angleterre où le blocus de la Grande Guerre a conduit avec succès à la nécessaire mise en culture de surfaces en prairies.

A coté de L. der Khatchadourian, trois hommes vont être, chacun selon sa personnalité, les pionniers de la Révolution fourragère ; ils sont les uns et les autres nés dans les cinq premières années du siècle et constituent la première génération des promoteurs des idées à propager et à mettre en œuvre.

**Louis Hédin**, après des débuts au Museum, en Afrique et dans la botanique, est entré à l'IRA avant guerre. Il représente la référence botanique, l'écologie de la végétation prairiale et le diagnostic de sa possible évolution ; il compte de nombreux amis en Angleterre et aux Pays-Bas.

**René Dumont** (lui et Hédin se connaissent bien et se fréquentent régulièrement, tous deux sont de la même promotion de l'Agro) est, après ses débuts dans la riziculture tonkinoise, maître de conférence d'agriculture comparée à l'Agro (il sera nommé professeur peu de temps après). Il fait de nombreux voyages ("*comparer pour généraliser*") et il interviendra dans les commissions d'élaboration du plan. Il écrit beaucoup<sup>2</sup> et il est déjà avant 1945 un propagandiste de la planification et de la mondialisation.

Le quatrième homme est **André Voisin**, diplômé de l'École de physique et de chimie de la ville de Paris, exploitant éleveur sur des terres de sa famille en Seine-Inférieure, président d'une coopérative laitière. Il voyage beaucoup et se documente tout autant. Il est l'homme de l'exploitation rationnelle des prairies par pâturage en rotation, se montrant ainsi un disciple passionné de H. Girard (qui a écrit avec H. Rouy, *Le Bon Herbager*). Il défend la prairie permanente et sa capacité à produire dans les zones où elle existe naturellement. Cette position lui vaudra un certain ostracisme. Lui aussi écrit beaucoup<sup>3</sup>.

L'époque de la sortie de guerre dans laquelle débute la Révolution fourragère représente un **foisonnement intellectuel** remarquable et exceptionnel. Tout le monde s'y met, et toutes les organisations, dont certaines particulièrement orientées (ex. l'association pour l'encouragement à la productivité agricole, APEPA), y participent activement sous l'égide du ministère de l'Agriculture. L'INRA également, recréé en 1946. Les Directions des services agricoles sont particulièrement actives, et notamment leurs ingénieurs sur le terrain ; des missions et des voyages officiels sont organisés. Les premiers CETA permettent une dynamique intellectuelle et pratique qui est une grande innovation : plusieurs ingénieurs y œuvrent comme conseillers agricoles et s'y investissent de manière remarquable. La revue *BTI* (réalisée par le ministère) est un organe notable de diffusion et d'échanges : un numéro spécial en 1948 est consacré à la production fourragère. Un des articles est signé R. Dumont et s'intitule : "*La nécessaire intensification des productions fourragères*". Des livres sont ou seront publiés. Un deuxième numéro officiel du *BTI* sera publié en 1953.

L'histoire retiendra plus particulièrement l'action technique la plus complètement décrite, réalisée à l'initiative de la fédération des producteurs de lait du bassin lyonnais (président Benoît Aurion) qui, après quelques essais d'ensilage en silos-tour, fait appel à l'aide de René Dumont dès 1947 : on retourne les prairies, on sème, etc. Ces agriculteurs-éleveurs ont bénéficié de la présence active d'un ingénieur qui se passionnera avec talent pour promouvoir et encadrer ce renouveau de la productivité organisée : Pierre Chazal (APEPA). Une première synthèse sous forme d'un livre est publiée en 1954 par Chazal et Dumont sous un titre particulièrement significatif : "*La nécessaire Révolution fourragère et l'expérience lyonnaise*". C'est la première apparition, relativement tardive, du terme de "révolution" (encadré).



**Présentation des principes de rotation de pâturage avec un accent particulier sur l'embouche** (GIRARD et ROUY, 1935).

2 : *Le problème agricole français*, 1946 ; *Voyages en France d'un agronome*, 1951.

3 : *Productivité de l'herbe*, 1957 ; *Dynamique des herbages*, 1960.

**L'origine de l'expression Révolution fourragère** (CHAZAL et DUMON, 1954).

Le titre de "Révolution fourragère" a été choisi à dessein. Ce que nous proposons n'est pas un lent progrès, car nous sautons souvent en un an de 5 à 60 quintaux d'équivalent-grain, mais une rupture totale avec l'ancien système basé sur la prairie permanente. Ces techniques prolongent, en l'amplifiant, la "Révolution agricole" du XIX<sup>e</sup> siècle, qui généralisa sur nos labours, à la place de l'ancienne jachère, prairies artificielles et plantes sarclées. Ces heureux résultats ont été en grande partie masqués, dans notre pays, par une extension souvent abusive de la prairie permanente sur des milieux qui ne lui convenaient pas, comme la très grande majorité du Lyonnais. Achever cette révolution agricole n'est désormais possible *qu'en mettant la charrue dans presque tous nos vieux prés* : dans tous ceux qui lui sont accessibles.



**La réussite de l'expérience lyonnaise donne tout son poids à la Révolution fourragère** (1954).

**Une deuxième génération d'hommes** arrive qui continuent à être porteurs et acteurs de ce renouveau en le complétant par des études techniques et scientifiques, et des actions conjointes de diffusion. Ils sont en place à partir de 1950. Ils ont 20 à 25 ans de moins que leurs prédécesseurs. Ils œuvrent dans plusieurs directions : sur le terrain, avec les DSA et les CETA (ils sont les continuateurs de P. Chazal), mais aussi dans des secteurs nouveaux de promotion technique et de recherche : pour la création variétale avec Jean Rebischung (INRA), pour la corrélatrice promotion des semences avec Raymond Desroches (GNIS) qui sera également pendant plus de 20 ans le dynamique directeur de la revue *Fourrages* (fondée en 1960), pour la valorisation de l'herbe et des fourrages par les animaux avec Robert Jarrige. Il me semble bon de leur adjoindre, bien qu'ils soient plus jeunes de quelques années, Jacques Pluvinage, disciple de René Dumont, qui se fit remarquer dès 1953 par l'animation du CETA de Loudéac... et R. Delcure dans l'Eure. N'oublions pas non plus les professionnels de la production d'engrais : tous les fertilisants sont représentés par des cadres très actifs.

La suite est plus calme ; des associations s'organisent (l'Association Française pour la Production Fourragère, l'Association Française de Zootechnie). Dès 1960, s'installent des structures qui existent encore de nos jours.

**Une deuxième phase très performante de la Révolution fourragère** se met en place très progressivement et très sûrement : **c'est l'apparition du maïs**, son développement, sa marche vers le nord et la création progressive de variétés plus spécifiquement fourragères.

La Révolution fourragère, ou du moins le mouvement que l'on peut désigner ainsi, se termine ensuite en se transformant et en se fondant dans la vie courante du monde agricole et de son environnement technique. La prédominance progressive de la politique européenne, la crise de l'énergie puis l'instauration des quotas laitiers sont quelques uns des événements marquants de cette évolution dont les générations qui se sont succédé ont été les nouveaux acteurs.

Intervention présentée à la séance du 9 février 2005 de l'Académie d'Agriculture de France.

